

JOSEPH JURT

La théorie du champ littéraire
et l'internationalisation de la littérature

Joseph Jurt

La théorie du champ littéraire et l'internationalisation de la littérature

La constitution des champs symboliques

Dès le milieu des années soixante, le sociologue Pierre Bourdieu a proposé ses premières études sur le champ littéraire intellectuel¹. Par la notion de champ il entendait se différencier d'études qui interprétaient les prises de positions intellectuelles ou littéraires sous forme d'œuvres comme le produit immédiat d'une classe sociale, ou encore plus sommairement comme le produit de la société. Il prenait en même temps ses distances par rapport à une analyse interne qui partait, conformément à l'idéologie des écrivains et artistes mêmes, de l'idée du producteur non-créé, principe absolu d'explication ou de mythe de l'œuvre qui trouverait en elle-même son explication.

Pierre Bourdieu voit le processus de la différenciation sociale comme un processus d'autonomisation à travers la constitution de champs spécifiques. Dans son livre *Méditations pascaliennes*, publié en 1997, il insiste cependant, beaucoup plus que lorsqu'il retrace la constitution d'un champ littéraire, sur l'ambiguïté fondamentale de l'autonomie des champs scolastiques qui doivent leur existence à une coupure avec le monde social et économique:

La coupure scolastique avec le monde de la production est à la fois rupture libératrice et séparation, déconnexion qui enferme la virtualité d'une mutilation: si la mise en suspens de la nécessité économique et sociale est ce qui autorise l'émergence de champs autonomes [...], elle est aussi ce qui, sauf vigilance spéciale, menace d'enfermer la pensée scolastique dans les limites de pré-supposés ignorés ou refoulés, qu'implique le retrait hors du monde (Bourdieu, 1997 : 27).

Bourdieu retrace dans ce livre d'une manière très détaillée tout le processus de différenciation par lequel les différents champs de production symbolique se sont autonomisés et constitués. Le premier champ, qui s'est constitué dès le V^e siècle avant notre ère en Grèce, a été, selon cette esquisse historique, le champ philosophique s'autonomisant par rapport au champ politique et au champ religieux; la confrontation dans ce champ s'accomplit «dans une recherche des règles de la logique inséparable d'une recherche des règles de la communication et de l'accord intersubjectif » (Bourdieu, 1997 : 30). Dans l'Italie de la Renaissance se réamorçait le processus de différenciation et les champs scientifique,

¹ Pierre Bourdieu, "Champ intellectuel et projet créateur", in *Les Temps Modernes*, 246, nov. 1966, p. 865-906 ; "Disposition esthétique et compétence artistique", in *Les Temps Modernes*, 295, 1971, p. 1345-1378 ; "Le marché des biens symboliques", in *L'année sociologique*, 22, 1971, p. 49-126 ; "Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe", in *Scolies*, 1, 1977, p. 7-26.

littéraire et artistique s'autonomisent par rapport au champ philosophique. Un champ économique ne se constitue, selon Bourdieu, qu'au terme d'une longue évolution tendant à dépouiller les rapports de production de leur aspect symbolique en se concevant comme un univers séparé régi par les lois du calcul, de la concurrence et de l'exploitation.

Les champs symboliques en revanche n'ont pu se constituer qu'en refoulant dans le monde inférieur de l'économie la dimension économique des actes de production symbolique². Bourdieu cite ici, comme exemple du refoulement des déterminations matérielles, des pratiques symboliques au début du processus d'autonomisation du champ artistique:

À travers la confrontation permanente entre artistes et commanditaires, l'activité picturale s'affirme peu à peu comme activité spécifique, irréductible à un simple travail de production matérielle susceptible d'être évalué d'après la seule valeur du temps dépensé et des couleurs utilisées, et revendiquant, à ce titre, le statut accordé aux activités intellectuelles les plus nobles (Bourdieu, 1997 : 32-33)³.

Un champ littéraire s'amorce dès qu'il y a littérature, à savoir une production de textes à visée esthétique qui apparaît dans notre civilisation occidentale avec la notion de l'auteur qui signe son œuvre. En ce qui concerne le champ littéraire français, les premières tendances vers une autonomie se constatent, d'après les analyses d'Alain Viala, dès le XVII^e siècle avec la création de l'Académie française et sa législation littéraire spécifique, mais également avec une certaine professionnalisation de la fonction de l'écrivain qui se distingue nettement du lettré des cercles humanistes (Viala, 1985). Dans *Les règles de l'art*, Pierre Bourdieu a objecté à l'égard de cette thèse que l'écrivain du XVII^e siècle restait prébendier d'Etat, «socialement crédité d'une fonction reconnue mais subordonnée, strictement cantonné dans le divertissement, et ainsi écarté des questions brisantes de la politique et de la théologie.» (Bourdieu, 1992 : 187). Le critère décisif de la constitution d'un champ est, pour Bourdieu, la dissociation entre la hiérarchie symbolique et la hiérarchie économique. Au XVII^e siècle, les deux hiérarchies auraient été à peu près confondues, «les plus consacrés parmi les gens de lettres, notamment les poètes et les savants, étant les mieux pourvus de pensions et de bénéfices » (Bourdieu, 1992 : 166).

² Il se constitue ainsi deux types de production (symbolique vs. économique) qui ont tendance à se différencier radicalement l'une par rapport à l'autre. De fait, ce « processus d'autonomisation et de 'purification' des différents univers est d'ailleurs loin d'être achevé, tant du côté de l'économie qui fait encore une place non négligeable aux faits et aux effets symboliques, que du côté des activités symboliques qui ont toujours une dimension économique déniée » (*Ibidem*, p. 31)

³ Au sujet de l'Académie comme instrument d'anoblissement intellectuel de la peinture, voir aussi Joseph Jurt, « La peinture et le paradigme littéraire au XVII^e siècle », in *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XIV, n°26, 1987, p. 61-81.

La structure des champs littéraire et la structure des oeuvres

Qu'est-ce qui caractérise la structure d'un champ? Il y a d'abord un certain nombre d'invariants (formels) qu'on retrouve dans chaque champ. Il y a toujours un rapport antagonistique entre ceux que Bourdieu appelle, à la suite de la sociologie religieuse de Max Weber, les 'orthodoxes' et les 'hérétiques'. Les orthodoxes « qui, dans un état déterminé du rapport de force, monopolisant [plus ou moins complètement] le capital spécifique caractéristique d'un champ, sont inclinés à des stratégies de conservation » (Bourdieu, 1980 : 115). Les moins pourvus de capital symbolique en revanche « sont enclins aux stratégies de subversion — celles de l'hérésie » (Bourdieu, 1980 : 115). Malgré les antagonismes, il y a aussi des intérêts fondamentaux implicites que tous les agents du champ partagent et qui sont liés à l'existence même du champ. Celui qui entre en lutte entre en jeu et reconnaît les enjeux de la lutte comme valables. Il est important de ne pas oublier que le capital symbolique garde sa valeur à l'intérieur d'un champ, est donc spécifique à ce champ, et n'est guère convertible dans un autre champ. Bourdieu explique de cette sorte l'échec de Cardin, qui cherchait à transférer dans le champ de la haute culture un capital accumulé dans la haute couture. De même un capital accumulé dans le champ politique ne sera pas immédiatement opératoire dans le champ littéraire.

Si l'on reconnaît l'existence d'invariants, de traits structurellement équivalents sinon identiques, on reconnaît que le champ littéraire est un champ comme un autre, « contre la tendance à penser que des univers sociaux où se produisent ces réalités d'exception que sont l'art, la littérature ou la science ne peuvent être que totalement différents, différents sous tous rapports » (Bourdieu, 1987 : 168). Mais tous les traits structurels invariants revêtent dans le champ littéraire une forme spécifique. Le capital symbolique du champ littéraire comme capital de reconnaissance ou de consécration est propre à ce champ. Cette reconnaissance, poursuit Bourdieu « ne se mesure ni à la réussite commerciale – elle en serait plutôt opposée, ni à la simple consécration sociale – appartenance aux académies, obtention de prix, etc... – ni même à la simple notoriété, qui, mal acquise, peut discréditer. » Il s'agit d'un type de capital symbolique très particulier, mais il s'agit toujours d'un capital symbolique. Avec la notion du champ on se donne, selon Bourdieu, le moyen « de saisir la particularité dans la généralité, la généralité dans la particularité » (Bourdieu, 1980 : 168).

On a pu reprocher à la théorie du champ de souligner trop les limites qui séparent celui-ci de la société globale. « La notion de champ autonome, estimait ainsi Jacques Dubois, conduit la théorie à ne penser le social et ses déterminations que comme extériorité, un peu comme si l'institution ne relevait pas de ce social ou ne contribuait pas à le faire exister » (Dubois,

1978 : 38). Selon Bourdieu, les interférences sociales n'agissent pas de manière immédiate sur les agents du champ; elles sont ré-interprétées selon la logique du champ:

Toute influence et toute contrainte exercées par une instance extérieure au champ intellectuel est toujours *réfractée* par la structure du champ intellectuel: c'est ainsi par exemple que le rapport qu'un intellectuel entretient avec la classe d'origine ou d'appartenance est médiatisé par la position qu'il occupe dans le champ intellectuel et en fonction de laquelle il se sent autorisé à revendiquer cette appartenance (avec le choix qu'elle implique) ou incliné à la répudier et à la dissimuler honteusement. Ainsi les déterminismes ne deviennent détermination spécifiquement intellectuelle qu'en se réinterprétant, selon la logique spécifique du champ intellectuel, dans un projet créateur (Bourdieu, 1966 : 905).

Bourdieu ne nie pas l'existence d'interférences politiques, sociales et économiques; mais ces interférences sont, selon lui, toujours médiatisées. Dans une étude parue dans la revue *Scolies*, il souligne que le champ intellectuel est inséré dans un type spécifique de champ politique: « Le champ intellectuel, si grande que puisse être son autonomie, est déterminé dans sa structure et sa fonction par la position qu'il occupe à l'intérieur du champ du pouvoir » (Bourdieu, 1977 : 15).

Bourdieu devra plus tard spécifier cette position du champ intellectuel par rapport au champ du pouvoir. Les champs de production culturelle occupent une position dominée dans le champ du pouvoir ou, en d'autres termes, les artistes et les écrivains constituent une fraction dominée de la classe dominante. Les écrivains et les artistes sont dominants parce qu'ils détiennent un capital culturel qui leur confère un pouvoir et des privilèges. Mais, dans leurs rapports avec les détenteurs de pouvoir politique et économique, ils sont dominés. Ce n'est plus aujourd'hui une domination personnelle comme c'était le cas à l'époque du mécénat, mais c'est une domination structurale exercée par des mécanismes généraux comme ceux du marché. Cette position de dominants dominés explique, selon Bourdieu, l'ambiguïté des prises de position des intellectuels:

En révolte contre ceux qu'ils appellent les 'bourgeois', ils sont solidaires de l'ordre bourgeois, comme on le voit dans toutes les périodes de crise où leur capital spécifique et leur position dans l'ordre social sont véritablement menacés (Bourdieu, 1987 : 173).

Si le champ littéraire ne peut jamais faire abstraction totale du champ du pouvoir, on assiste pourtant à un processus d'autonomisation progressive par rapport à des contraintes extérieures « qu'il s'agisse des censures morales et des programmes esthétiques d'une Eglise soucieuse de prosélytisme ou des contrôles académiques et des commandes d'un pouvoir politique enclin à voir dans l'art un instrument de propagande » (Bourdieu, 1971 : 51).

Le modèle du champ littéraire permet de comprendre les relations internes entre dominants et dominés comme des rapports de force et de lutte, ce qui implique une méfiance à l'égard

des autoreprésentations idéologiques. Ce type d'approche comporte (et exige) un sens aigu de l'aspect stratégique. Il s'agit de saisir surtout le rapport entre les prises de positions et les positions dans le champ sans pour autant négliger les aspects formels. La théorie du champ littéraire ne se réduit ni à une mise en relation directe des produits culturels avec la biographie individuelle ou la classe sociale ni à l'analyse interne ou intertextuelle: « il faut faire tout cela ensemble » (Bourdieu, 1987 : 175).

Pierre Bourdieu postule une homologie entre l'espace des œuvres dans leurs différences, leurs écarts et l'espace des producteurs et des institutions de production (Bourdieu, 1987 : 175). Aux différentes positions dans le champ de production (genre, rang du genre, lieu de publication) ainsi qu'aux positions occupées dans le champ correspondraient les positions prises dans l'espace des modes d'expression (formes littéraires et artistiques, alexandrin ou autre mètre, rime ou vers libre, des thèmes et toute sorte d'indices formels):

Pour lire adéquatement une œuvre dans la singularité de sa textualité, il faut la lire consciemment ou inconsciemment dans son intertextualité, c'est-à-dire à travers le système des écarts par lequel elle se situe dans l'espace des œuvres contemporaines; mais cette lecture diacritique est inséparable d'une appréhension structurale de l'auteur correspondant qui est défini [...] par les relations objectives qui définissent et déterminent sa position dans l'espace de production [...]. (Bourdieu, 1987 : 175).

C'est notamment dans son analyse de *L'Éducation sentimentale* dans *Les règles de l'art* que Bourdieu souligne l'importance des structures formelles ainsi que la fonction cognitive de la littérature. Il met en relief la spécificité du mode de perception littéraire qui dévoile en voilant. Le travail de la forme permet une anamnèse partielle des structures profondes refoulées. « Et ne faut-il pas se demander, écrit Bourdieu, si l'écrivain le plus préoccupé de recherche formelle – comme Flaubert et tant d'autres après lui – n'est pas conduit à agir *en medium des structures* (sociales ou psychologiques) qui parviennent à l'objectivation à travers lui et son travail sur des mots inducteurs, 'corps conducteurs' mais aussi, écrans plus ou moins opaques » (Bourdieu, 1992 : 20). Le véritable apport de la forme littéraire consiste à modéliser la réalité de sorte à construire une image caractérisée uniquement par des éléments nécessaires et non plus contingents. « Le travail d'écriture crée ainsi un univers saturé de détails significatifs, et, par là plus signifiants que nature comme en témoigne l'abondance des indices pertinents qu'il livre à l'analyse » (Bourdieu, 1992 : 22). Bourdieu parle d'« une vision que l'on pourrait dire sociologique » à propos de *L'éducation sentimentale* qui « restitue d'une manière extraordinairement exacte la structure du monde social dans laquelle elle a été produite et même les structures mentales qui, façonnées par ces structures sociales,

sont le principe générateur de l'œuvre dans laquelle ces structures se révèlent » (Bourdieu, 1992 : 59-60).

Si l'œuvre d'art fait parler des structures sociales, en quoi consiste la différence de qualité par rapport à une analyse sociologique scientifique qui vise les mêmes objectifs ? Ce sont les modalités qui ne sont pas identiques. L'œuvre littéraire condense par sa singularité qui vise au-delà de cette singularité des faits qu'une analyse scientifique et doit développer d'une manière discursive. L'écriture littéraire possède cette capacité en propre, écrit Bourdieu, « de concentrer et de condenser dans la singularité concrète d'une figure sensible et d'une aventure individuelle, fonctionnant à la fois comme métaphore et comme métonymie, toute la complexité d'une structure et d'une histoire que l'analyse scientifique doit déplier et déployer laborieusement » (Bourdieu, 1992 : 48). Bourdieu souligne dans un autre contexte que la littérature sait, grâce à ses ressources formelles mieux rendre la complexité de l'expérience humaine que des simplifications linéaires:

J'ai vu [...] à quel point les histoires de vie linéaires, dont se contentent souvent les ethnologues et les sociologues, sont artificielles et les recherches en apparence les plus formelles de Virginia Woolf, de Faulkner, de Joyce ou de Claude Simon me paraissent aujourd'hui beaucoup plus 'réalistes' (si le mot a un sens), plus vraies anthropologiquement, plus proche de la vérité de l'expérience temporelle, que les récits linéaires. (Bourdieu/Wacquant, 1991 : 178-179)⁴.

A l'intérieur de la théorie du champ littéraire, élaborée en France, on s'est donc montré plus sensible à la spécificité littéraire, à l'autonomie du fait littéraire par rapport à la société globale que ne l'avaient fait les approches de la sociologie littéraire d'inspiration allemande. La théorie de l'espace social et des champs spécifiques marque une rupture avec la conception ontologique des classes sociales. C'est la rupture, pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu, « avec la tendance à privilégier les substances – ici les groupes réels [...] – au détriment des *relations* et avec l'illusion intellectualiste qui porte à considérer la classe théorique, construite par le savant, comme une classe réelle » (Bourdieu, 1984 : 3). C'est aussi la rupture « avec l'économisme qui conduit à réduire le champ social [...] au seul champ économique, aux rapports de production économique, ainsi constitués en coordonnées de la position sociale » (Bourdieu, 1984 : 3). C'est aussi la rupture « avec l'objectivisme [...] qui conduit à ignorer les luttes symboliques dont les différents champs sont le lieu qui ont pour enjeu la représentation même du monde social » (Bourdieu, 1984 : 3).

⁴ Jacques Leenhardt me semble avoir totalement méconnu l'intention de Pierre Bourdieu dans ses *Règles de l'art* quand il lui attribue la volonté de dévaluer le mode de connaissance littéraire par rapport au mode scientifique. « La position que prend Bourdieu à l'égard de la littérature engage toute une théorie de la connaissance, et son combat pour la sociologie prend les allures d'un combat contre la littérature dans la mesure où ce qui est en jeu à ses yeux est la sauvegarde de la prééminence du savoir rationnel » (*lendemains*, 80, 1995, p. 138.).

Champ littéraire français, champ francophone, champ international

Pierre Bourdieu est parti du cas français quand il a élaboré sa théorie du champ littéraire. Il caractérise l'évolution du champ au cours du XIX^e siècle comme une conquête progressive de l'autonomie qui atteint son point culminant à la fin du siècle, une autonomie qui sera le fondement de l'intervention de Zola lors de l'Affaire Dreyfus lorsque celui-ci a imposé les valeurs de son champ au champ politique. Cette évolution progressive vers l'autonomie structurelle n'est-elle pas surtout le fait d'une vision interne, d'une vision du 'centre' ? Le terme d'autonomie ne prend-il pas une autre signification à partir de la perspective de la périphérie ?

Dans son étude « Existe-t-il une littérature belge? » Bourdieu a réfléchi sur cette problématique. Le fait qu'il y a, en Belgique, des institutions littéraires nationales (Académies, Universités, revues, associations) qui exercent un effet intérieur, n'exclut pas, à ses yeux, que la production littéraire francophone est en dernier ressort déterminée par les lois du champ littéraire français et que même la littérature régionaliste correspond aux idées véhiculées à Paris. Il y aurait une situation similaire en Suisse romande et au Québec (Bourdieu, 1985 : 3-6). Daniel Maggetti est parti de cette hypothèse dans son analyse de la naissance d'une littérature romande au XIX^e siècle. Un effet de champ a été créé par des éléments institutionnels (des histoires littéraires, des collections, des revues, des anthologies se proclamant *romandes*). La dynamique de ce champ constitué incita à prendre des distances par rapport aux instances de légitimation dominantes (les jugements critiques de Paris, les pratiques littéraires du champ français); d'autre part, il fallait élaborer des prises de position littéraires conformes à la doxa nationale. La logique de riposte qui détermine ces prises de positions prouve cependant que le champ littéraire romand est en dernier ressort un 'contre-champ'. Vers 1880, les structures d'un champ à l'intérieur duquel se déroulent les luttes de légitimation sont établies; malgré cette indépendance institutionnelle, le champ littéraire suisse romand se définit en dernier ressort par rapport aux instances parisiennes. Le fait que l'on attende la reconnaissance définitive de Paris prouverait l'insuffisance de ses propres instances de consécration (Maggetti, 1995 : 9-10).

Denis Saint-Jacques a analysé la spécificité du processus de l'autonomisation au Québec où l'autonomisation littéraire va de pair avec l'autonomisation politique et ne se définit pas *contre* l'autonomie politique; on a attribué à la littérature une forte fonction identitaire à l'opposé de la situation française où la littérature régionaliste ne dispose pas d'un haut degré de légitimité. L'autonomisation littéraire a dû s'imposer au Québec à la fois contre la

domination anglophone et française, et se définir comme nord-américaine face au contexte français et comme francophone face au contexte nord-américain. L'autonomie relative du champ francophone du Canada se situe, selon Denis Saint-Jacques, dans un rapport non dénué de tension par rapport au champ français et s'intègre en même temps au grand champ de la francophonie (Saint Jacques/Viala, 1994 : 401-406). Maurice Lemire a souligné à son tour qu'au cours du processus d'autonomisation, la littérature du Québec a déterminé son originalité (contre le modèle français) par des motifs de contenu: par le catholicisme dans le contexte d'un milieu anglo-saxon protestant. C'est la littérature française classique avec sa hiérarchie de sujets qui passait pour modèle. « La littérature nationale instaurait [...] des codes nouveaux qui défavoriseraient la littérature française remarquable par sa forme, au profit d'œuvres canadiennes formellement moins parfaites mais plus orientées idéologiquement » (Lemire, 1987 : 95). Maurice Lemire relève cependant la contradiction interne que ce discours comporte:

Si d'un côté, il réclame une pleine autonomie de la littérature par rapport à la littérature française, de l'autre, il recommande la soumission du littéraire à la morale et à la religion. Une telle contradiction pourrait bien révéler un souci de soustraire la littérature québécoise au mouvement général d'autonomisation qui anime alors la littérature française pour mieux la garder sous la tutelle cléricale (Lemire, 1987 : 77).

Paul Aron a remarqué dans ce contexte que l'idée d'une dichotomie rigoureuse entre autonomie et hétéronomie est une vision émanant du centre. A partir de la périphérie, l'autonomie signifie un mouvement de séparation face à la littérature française par la création d'instances de production et de consécration concurrentes. Mais cette initiative résulte de mouvements politiques, moraux ou religieux se situant en dehors du champ littéraire. Paul Aron propose de remplacer dans ce contexte le terme d'autonomie par celui d'indépendance. L'indépendance par rapport au centre est souvent motivée par des raisons morales, politiques, religieuses; elle est aussi une réaction face à la fermeture du centre à l'égard des auteurs venus de la périphérie. Les champs de la périphérie sont plus indépendants par rapport au centre, mais moins autonomes par rapport aux forces sociales de leur nation. De là, la surprenante permanence dans le champ littéraire de réseaux formés en dehors de lui. Les affinités selon les goûts littéraires ou les genres pratiqués sont moins déterminants que les appartenances externes au champ littéraire. Ainsi, l'interpénétration des milieux politiques et culturels paraît bien constituer un trait constant qui se maintient à travers toute l'histoire culturelle belge (Aron, 1995 : 26). On pourrait ainsi parler d'un 'sous-champ' ou d'un 'contre-champ'. A travers le terme d'indépendance on peut en plus saisir la différence

entre les littératures francophones de la périphérie et celle des provinces françaises: les premières disposent d'un soutien national institutionnalisé. A l'intérieur de 'sous-champs' de la périphérie peuvent, comme le remarque Paul Aron, se constituer de nouveaux centres (Montréal ou Bruxelles) conduisant à la création de nouvelles périphéries à la périphérie qui peuvent, le cas échéant, se lier avec le Centre.

Le concept du champ littéraire permet ainsi de transcender celui de la littérature nationale. Le champ littéraire ne s'identifie pas forcément avec un espace national mais s'étend le plus souvent sur toute une aire linguistique. Le concept du champ intègre sans problème la relation centre-périphérie. Le concept du champ permet surtout de saisir le caractère dynamique voire agonal de la lutte autour de la définition de la littérature légitime à laquelle participent dominants et dominés. Le concept du champ permet de voir les relations littéraires comme une confrontation permanente et non pas comme un stricte échange désintéressé. De cette sorte on saisit les simples relations de pouvoir qui déterminent l'internationalisation de la littérature. Cet aspect a été mis en relief par Pascale Casanova dans son étude sur *La République mondiale des Lettres* (Casanova, 1999).

L'auteur se propose plutôt de changer de perspective et d'éclairer de façon nouvelle les grands révolutionnaires de la littérature universelle tels Joyce, Beckett (Casanova, 1997), Kafka, Michaux, Ibsen, Cioran, Naipaul, Kiš, Arno Schmidt, Faulkner. Elle se propose de lire les textes littéraires comme les éléments d'une 'configuration', les produits spécifiques, à un moment donné de l'histoire, de l'univers littéraire. Il s'agit donc d'embrasser dans un même mouvement la spécificité *et* l'historicité de la littérature. Ce double regard implique donc qu'on envisage le monde littéraire comme un espace international et l'histoire comme développement progressif de cette internationalisation. Cette perspective est novatrice. Les approches s'inspirant de la théorie du champ se sont le plus souvent consacrées à l'analyse d'un champ national relevant les luttes internes entre forces autonomes et hétéronomes ou entre différents champs (littéraires, artistiques, scientifiques) (Jurt, 1995). Les champs littéraires sont aussi en concurrence avec d'autres champs littéraires nationaux dont les produits sont présents sous forme de traductions, ceci au moins depuis la création d'Etats nationaux à l'époque de la transition du Moyen-Âge à l'ère moderne. La littérature du Moyen-Âge à prétention universelle a illustré, en revanche, l'idéal social d'une société stratifiée qui n'a pas encore connu la segmentation en structures nationales verticales.

Pascale Casanova part d'une construction idéal-typique de l'espace littéraire international en tant que structure double et antagoniste, constituée par deux pôles: d'une part, la contrée centrale, régie par les lois autonomes de la littérature 'pure' et, d'autre part, le pôle de la

région non spécifique 'soumise' à la loi politique, nationale et populaire. Chaque région a intérêt à occulter la conception adverse qui est un peu comme sa négation. C'est au critique de percevoir la relation invisible entre les deux pôles qui structure en dernier ressort les prises de position.

Un espace littéraire transnational s'est constitué à partir du XVI^e siècle; l'espace littéraire international s'est mis en place depuis la fin du XIX^e siècle avec Paris comme capitale littéraire; les dominés littéraires développent ensuite des stratégies communes de révolte pour inventer la différence qui les fait exister. Les œuvres des 'révolutionnaires' littéraires tels Joyce, Faulkner et Beckett peuvent profiter des ressources accumulées par les révoltés pour créer une sorte de capital hérétique transnational.

Pascale Casanova analyse dans ce contexte les dépossédés de l'accumulation initiale du capital, c'est à dire les œuvres venues de la périphérie. L'auteur constate que la quasi-totalité des stratégies d'accumulation de capital littéraire se trouve déjà réunie chez Du Bellay. Ce constat d'une certaine constance des effets de la domination suggère comme modèle d'explication celui de l'analogie. Cette méthode permet, en effet, des résultats inédits et fructueux qu'on n'obtiendrait pas à travers une analyse des seuls faits particuliers. L'auteur parle à juste titre d'une hétéronomie nécessaire des littératures périphériques qui ont à exprimer en même temps une indépendance politique *et* littéraire.

Dans un chapitre sur la créolité suisse, Pascale Casanova procède à une analyse comparative de *Raison d'être* (1914) de Ramuz et *Eloge de la créolité* (1989) de Bernabé, Chamoiseau et Confiant qui révèle en effet des similarités étonnantes. Dans les deux cas, il s'agissait de retourner le stigmatisme dominant en introduisant l'oralité dans la littérature. Chez Ramuz, il ne s'agissait pas d'introduire le patois mais d'écrire en français en tirant bénéfice des ressources expressives du patois (rythme, inflexion, ton, rythme syntaxique); Ramuz refusait en effet l'usage dialectal et le régionalisme, et le particulier n'a été pour lui qu'un point de départ. Il a précédé en quelque sorte Céline qui reconnaissait par ailleurs en lui un prédécesseur; mais en tant qu'écrivain périphérique il n'a pas connu la reconnaissance qu'auront plus tard les écrivains antillais français, d'ailleurs, grâce au secours d'un écrivain cosmopolite comme Kundera.

Les révolutionnaires de la seconde génération s'appuyaient sur les ressources littéraires accumulées par les écrivains nationaux inventant les conditions de leur autonomie. Pascale Casanova analyse les différentes stratégies dans cette bataille pour l'ancienneté qui, elle, constitue le véritable capital symbolique, le recours à l'éternité (chez un Ramuz), le

détournement du capital (la référence au surréalisme par Carpentier) et ainsi de suite. L'œuvre de Beckett – un des grands révolutionnaires comme Faulkner ou Joyce – paraît être hors du temps et hors de l'espace constitue un défi face à toute analyse historique. Pascale Casanova a cependant bien reconstruit l'itinéraire de Beckett s'arrachant à la littérature nationaliste irlandaise, échappant au mimétisme anglais pour suivre Joyce à Paris et cherchant à dépasser celui-ci en créant la littérature la plus pure, l'équivalent littéraire de l'art abstrait.

La théorie du champ littéraire permet de saisir les antagonismes cachés qui font exister le champ: l'antagonisme entre les principes d'autonomie et d'hétéronomie, l'antagonisme interne entre les dominants et les dominés, l'antagonisme entre le champ littéraire et les autres champs de la production culturelle tels les champs philosophiques, artistiques, mais aussi l'antagonisme entre les différents champs littéraires nationaux régis par le principe de l'autonomie ou soumis à des impératifs politiques. Ces antagonismes qui sont au principe des prises de position littéraires sont cachés. D'autant plus que le champ n'est pas une institution au sens juridique qui disposerait de sanctions spécifiques. Or, c'est la tâche de la science de dévoiler les structures cachées. « Il n'y a de science que du caché », disait Bachelard. Ce dévoilement est, selon Pierre Bourdieu :

une critique sociale qui n'est pas voulue comme telle, et qui est d'autant plus puissante, donc plus capable de dévoiler des mécanismes qui doivent une part de leur efficacité au fait qu'ils sont méconnus, et de toucher ainsi aux fondements de la violence symbolique (Bourdieu/Wacquant, 1991 : 168).